

MONSIEUR SATIE

L'HOMME QUI AVAIT
UN PETIT PIANO
DANS LA TÊTE

DE CARL NOAAC
PAR BOBINE THÉÂTRE



BOBINE THÉÂTRE - BOBINE THEATRE.COM



Region
Centre

MONSIEUR SATIE,

L'HOMME QUI AVAIT UN PETIT PIANO DANS LA TÊTE

Texte : Carl Norac

Création Bobine Théâtre. Co- production avec le Théâtre de la Tête Noire.

Projet soutenu par la DRAC Centre et la Région Centre

Spectacle tout public à partir de 6 ans

Durée : 50 min

Le Bobine Théâtre est une jeune compagnie professionnelle. Ce collectif réunit comédiens, danseurs et intervenants artistiques. La compagnie s'attache, depuis sa création, à une pratique artistique pluridisciplinaire, liant démarche de création (spectacles vivants, lectures, performances...) et stages d'initiation (ouverts à tous, en maison de quartier, centre de demandeurs d'asile, écoles, centre d'alphabétisation...).

DISTRIBUTION

Mise en scène

Marjolaine Baronie

Collaboration artistique

Mariam Faquir

Comédiens / Manipulateurs

Marjolaine Baronie

Cindy Fabry

Kristen Laurent

Concepteur lumière

Jonathan Douchet

Scénographe –

Constructeur

Daniel Pinault

Costumes

Anne-Laure Buffetaud

Bernadette Faquir

Musique

Erik Satie

L' HISTOIRE

Monsieur Satie, l'homme qui avait un petit piano dans la tête est une fantaisie poétique inspirée par la vie d'Erik Satie, compositeur « Huluberlubuesque » fin du XIXème- début du XXème siècle, mis en histoire et en mots par Carl Norac (Edition Didier Jeunesse, 2006. Grand Prix de l'Académie Charles Cros du disque pour enfants).

Monsieur Satie... C'est l'histoire d'un homme qui cachait ses sentiments derrière chacune de ses notes, d'un rêveur de jour qui nous prend par la main et nous emmène au cœur secret de sa musique et de son univers...

Monsieur Satie... C'est un spectacle pour trois comédiens manipulateurs sonoriseurs, quelques notes de piano, des bateaux en papier, des parapluies et autres bidouillages....qui nous donne à voir des instants de vie de ce personnage atypique, plus proche du clown blanc que de l'auguste.

EXTRAIT

« Monsieur Satie souffle sur son chapeau. On dirait que les notes s'envolent avec la poussière. Il fait froid chez lui. Dans son aquarium, les poissons éternuent. Quand Monsieur Satie laisse la fenêtre ouverte, il pleut des glaçons. Sur le piano, deux petites bougies grelottent.

Elles ne se souviennent plus d'avoir été allumées.

Monsieur Satie n'a même pas assez d'argent pour s'acheter un oiseau.

Alors dans une petite cage, il a mis le dessin d'un oiseau.

- Oh, avec un peu de chance, il chantera quand même bien un peu ! Se dit-il.

Dans sa poche, Monsieur Satie garde deux sous qui s'aiment très fort. Ils s'aiment tellement que parfois, ils lui font un bébé tout rond, un petit centime. De quoi s'acheter un bonbon, une poire, un peu plus que moins que rien ».

CARL NORAC

L'AUTEUR



Carl Norac, poète et auteur de nombreux albums pour enfants, a prêté sa plume tendre, pleine d'images et de fantaisie à ce récit toujours juste. Il a choisi les morceaux parmi les plus emblématiques (Gymnopédies, Gnossiennes, Sports et divertissements, etc.) et s'est inspiré de leurs titres, des émotions qu'ils transmettent ou d'anecdotes tirées de la vie du compositeur pour écrire un texte très fort, qui donne à sentir toute l'ambivalence de ce personnage solitaire à la folie douce. Une bien belle manière de rentrer dans la sensibilité de ce compositeur hors norme qui sait toucher les enfants, même petits.

Carl Norac a publié plus de quarante livres pour enfants, essentiellement aux Editions Pastel. Certains de ses livres, comme "Les mots doux" ("I love you so much") ont eu du succès dans le monde entier... Ses premières éditions datent de 1986. Il publie alors son premier conte "Bon appétit, Monsieur Logre", illustré par Marie José Sacré. Ce livre est un déjà un succès et reçoit un prix à Bologne. Il publie ensuite chez Casterman, avant de rejoindre Pastel Ecole des Loisirs, un éditeur pour lequel il a écrit plus d'une trentaine d'albums. Des traductions de ses livres existent en 39 langues. Plusieurs prix lui ont été attribués, notamment le Prix des bibliothèques de France. Son écriture pour enfants aborde trois domaines: des récits de voyage pour les enfants plus grands, des écrits pour les petits où l'affectivité et l'humour sont toujours présents et des poèmes où l'auteur développe son goût du nonsense, inspiré d'un de ses poètes préférés, Edward Lear. Carl Norac a écrit aussi du théâtre pour enfants, principalement pour marionnettes. Il a composé aussi un texte pour "Le Carnaval des animaux" de Saint Saëns qui a été créé avec succès à la Monnaie, l'Opéra national belge, en 1999. Il écrit aussi directement en anglais des livres pour Macmillan à Londres.

ERIK SATIE

(Honfleur, le 17 mai 1866- Paris, le 1^{er} juillet 1923)



« J'ai dû oublier mon parapluie dans l'ascenseur. Mon parapluie doit être inquiet de m'avoir perdu ».

Voilà le genre de phrase qu'aimait à dire Erik Satie, cet homme original qui, dans sa vie et dans sa musique ne voulut jamais faire comme tout le monde.

Son enfance à Honfleur est triste, sa mère meurt quand il a 7 ans. Après des études superficielles de piano et de solfège à Paris, il compose dès l'âge de vingt ans. *Ogives* (1886) montre sa passion pour le Moyen Âge. Tout aussi étrange, *Sarabande* (1888) et les *Six Gnossiennes* (1890-1891) connaîtront la faveur d'un grand public. Pianiste accompagnateur au Cabaret du Chat -Noir, puis à l'auberge du clou où il rencontre Debussy, Satie explore, mélange les genres, compose pour une chanteuse de cabaret, s'amuse avec le French cancan et devient même, dans ses rythmes, un

précurseur du jazz. Partout il promène son air dandy de génie barbu sans le sou.

Réfugié à Arcueil, il écrit d'autres recueils pour piano aux titres burlesques : *Trois Morceaux en formes de poires* (1903), *Véritables Préludes flasques pour un chien* (1912), *Trois Valses distinguées du précieux dégouté* (1914). C'est à trente-neuf ans qu'il entreprend des études sérieuses à la Schola Cantorum, afin d'enrichir sa musique. Mais il en sort encore plus révolté : anti-académique, anti-impressionniste, anti-tout. Il compose, plus que jamais : « Avant d'écrire une œuvre, j'en fais plusieurs fois le tour, en compagnie de moi-même » affirme-t-il.

En 1917, il écrit un ballet, *Parade*, en collaboration avec le poète Cocteau. Il est si étonnant qu'Apollinaire invente pour lui le fameux mot de « surréaliste ». En 1918, *Socrate*, pour trois mezzo-sopranos, soprano et orchestre de chambre, est considéré comme un de ses chefs d'œuvre. Erik Satie, souvent incompris, parfois moqué, admiré par de jeunes compositeurs, a inventé la musique répétitive, la « musique d'ameublement », introduit dans ses compositions des sons de la rue. Parfois, par plaisir, il supprime les barres de mesure, dessine sur les partitions. Il est aussi un des premiers musiciens à s'intéresser au cinéma. En avance sur son temps, il fut parfois en retard sur sa vie et ne vécut pas très heureux.

C'est vrai qu'il lui arriva de s'écrire des lettres à lui-même. « Si j'étais riche, j'aurais peur de perdre ma fortune », répétait-il aussi pour plaisanter. Il n'en eut jamais l'occasion.

Il mourut pauvre et solitaire à Paris en 1925

SA MUSIQUE

Les œuvres d'Erik Satie sont à l'image de sa personnalité : fantasques, décalées. Il cherchait à épurer ses compositions dans une période où la musique suivait un tout autre genre. Tandis que la musique romantique atteint son paroxysme avec la musique grandiloquente et emportée de Wagner, Satie cherche à se démarquer de ses contemporains en s'appuyant sur des mélodies simples et répétitives, ou mêlant des airs populaires comme « maman, les petits bateaux... » dans *Sur un vaisseau* (extrait des *Descriptions automatiques*) et en inventant des titres pour le moins farfelus à l'époque tel : *Morceaux en formes de poires*, *Valse du chocolat aux amandes*, ... En inventant « la musique d'ameublement », il s'oppose à l'art Total de Wagner, à ses grandes symphonies sentimentalistes et mythologiques. Le recours à la ritournelle populaire, l'air transmis de génération en génération, de chanson en chanson s'oppose en effet aux grands récits épiques dont la musique romantique et l'opéra se repaissait. La répétition dont est friand Satie participe de cette anti-narration. Il se moque, agace, et provoque : avec la deuxième pièce des *Embryons desséchés*, il compose un pastiche de la célèbre *Marche funèbre* de Frédéric Chopin le père de la technique pianistique moderne : il y écrit « citation de la célèbre MAZURKA de SCHUBERT ». Or, Schubert n'écrivit aucune mazurka « célèbre », contrairement à Chopin dont c'était un des genres favoris...

En intégrant dans ses compositions, des bruits de la rue, en mélangeant les genres, en s'amusant avec les rythmes et les mélodies populaires, il est aujourd'hui encore une source d'inspiration pour de nombreux Jazzmans et musiciens contemporains.



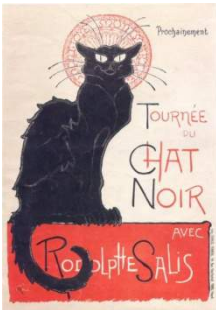
- 1886, Trois mélodies, piano et chant
- 1888, Trois Gymnopédies, piano (n° 1 et 3, orchestre par Debussy en 1896)
- 1890-1897, Trois Gnossiennes, piano (n° 3, orchestre par Poulenc en 1939)
- 1891, Le Fils des étoiles, sur un texte de Joseph Péladan [orchestré par Ravel en 1919]
- 1893, La Porte héroïque du ciel, musique de scène
- 1897, Deux Pièces froides, piano
- 1900, Jack in the box (orchestré par D. Milhaud en 1920)

- 1902, Tendrement, Le Piccadilly, Valse « Je te veux », piano
- 1902, Je te veux, valse pour orchestre
- 1903, Trois Morceaux en forme de poire, piano 4 mains
- 1911, Trois véritables Préludes flasques pour un chien, piano
- 1911, En habit de cheval, pour orchestre
- 1911, En habit de cheval, piano 4 mains
- 1913, Croquis et agaceries d'un gros bonhomme en bois, piano
- 1913, Peccadilles importunes pour piano
- 1914, Trois poèmes d'amour, piano et chant
- 1914, Choses vues à droite et à gauche, sans lunettes, piano et violon
- 1914, Trois Valses distinguées du précieux dégoûté, piano
- 1916, Trois maladies, piano et chant
- 1917, Sonatine bureaucratique, piano
- 1917, Parade, ballet
- 1918, Socrate, drame symphonique [version piano voix seule]
- 1919, Trois Petites Pièces montées, pour orchestre
- 1919, 5 Nocturnes, piano
- 1920, Premier menuet, piano
- 1920, La Belle excentrique, pour orchestre
- 1923, Ludions, 5 mélodies, piano et chant
- 1924, Mercure, ballet
- 1924, Relâche [avec l'entracte cinématographique Cinéma pour René Clair], ballet

UN ESPRIT TRÈS...

« FIN DE SIÈCLE »

CONTEXTE ARTISTIQUE



Lorsque Satie compose ses premières pièces à la fin du 19^e siècle, la création artistique connaît un tournant sans précédent. En ce début des années 1880, apparaissent ci et là des groupes d'artistes bien décidés à en découdre avec l'esprit de sérieux et à railler l'establishment artistique. Souvent créés par des littéraires, des groupes tels que les Hydropathes, les Zutistes, Les Hirsutes, Les Fumistes, les Zwanzes ou encore les Incohérents font de l'humour un acte artistique. En 1882, Ces derniers organisent « Une exposition de dessins exécutés par des gens qui ne savent pas dessiner » ou encore font réaliser un tableau avec la queue d'un âne qu'ils exposent ensuite. Au centre de tout ce petit remue-ménage, le Cabaret du Chat Noir joue un rôle important en servant de lieu de rencontres de l'avant-garde et en publiant les manifestes, les textes et les dessins des artistes et de ces groupes (Alphonse Allais, Jules Lévy, Caran d'Ache, ...) dans la revue éponyme. Satie est un adepte du lieu depuis qu'il s'est installé à Montmartre au début des années 1890.

Cet esprit très « fin de siècle », comme certains l'appellent, trouvera dans le mouvement dada une filiation qui, annonce bien plus que la fin d'un siècle : l'apparition d'une nouvelle ère artistique.



En 1916, la première guerre mondiale fait rage en Europe. Cette situation provoque des remous dans le monde artistique. Des artistes, des poètes, des musiciens... en viennent à honnir cette image d'un monde dominé par la Raison et par l'ordre. Les conventions, qu'elles soient sociales ou esthétiques, doivent être mises à bas : dada est né. Les bonnes manières – de peindre, d'écrire, de vivre ou d'être – sont contestées. Contre la guerre, l'art. Contre l'art, la vie. Des groupuscules voient le jour à travers l'Europe et aux Etats-Unis. Une nébuleuse internationale se crée sans meneur et sans centre. Plutôt que de s'enfermer dans un appel aux valeurs du passé, dada se lance dans une inventivité prodigieuse, une créativité sans bornes, qui annonce jusqu'aux expérimentations artistiques de ce début de 21^e siècle : Marcel Duchamp fait passer un objet banal au statut d'œuvre d'art et gratifie la Joconde d'une moustache très distinguée... Après les cubistes, Raoul Hausmann et Max Ernst réinvente le collage qui, pour ce dernier, permet de faire naître une « étincelle de poésie » en rapprochant plusieurs images provenant de réalités différentes. Chez Kurt Schwitters, le collage est réalisé à partir d'objets et de matières, faisant fusionner l'art, la sculpture et l'architecture. Erik Satie rencontre certains de ceux-là, installés à Paris : Francis Picabia, Tristan Tzara, Marcel Duchamp, André Breton, André Derain... En 1924, il joue à leurs côtés dans le film Entr'acte, réalisé par René Clair.



Pourtant, dès le début des années 1920, nombreux sont les artistes de ce cercle parisien qui commencent à prendre leur distance avec la pensée dada : l'absence de valeurs positives de ce dernier et leur aspiration à un avenir pour l'art les poussent à chercher un ailleurs. En 1924, André Breton signe le premier manifeste du surréalisme, rejoint par des

peintres, des sculpteurs, des écrivains, des musiciens, des cinéastes... Il s'agit pour ces artistes d'atteindre le « surréel », la vraie réalité, celle de nos rêves. Pour ce faire, ils emploient des techniques destinés à libérer notre inconscient, comme l'écriture automatique et le collage, dont les principes se retrouvent également dans la pratique de certains peintres.



Mirò invente un alphabet formel et coloré qui oscille entre abstraction et figuration : les objets sont simplifiés pour révéler l'agencement de touches de couleurs et de formes sur un fond. Magritte interroge le réel en révélant la distance entre la représentation, ce qui est nommé et ce qui est représenté. La représentation de plusieurs éléments disparates introduit à une nouvelle réalité décalée, « éthérée », pour reprendre un terme d'Alfred Jarry, inventeur de la « pataphysique », la science des solutions imaginaires : le réel n'est pas ce que l'on vit, il est ce qu'on lui fait vivre.

LE SPECTACLE

MONSIEUR SATIE

Carl Norac s'inspire d'Erik Satie, de sa vie et de sa musique pour créer un personnage fantaisiste, lunaire, entre le clown blanc et pierrot. L'iconoclaste devient un rêveur du quotidien, qui transforme une chaise en agréable compagne de table et converse avec la lune. Une seconde réalité apparaît : celle que l'on se crée.

Erik Satie était un homme excentrique. Monsieur Satie devient un personnage, une figure poétique. En s'appuyant sur les courtes histoires, les morceaux de vie de Monsieur Satie proposés par Carl Norac, la narration n'est pas linéaire, elle est construite comme un collage. Elle tente de faire découvrir un univers, plutôt que de raconter une histoire avec un début et une fin.

UN MONSIEUR SATIE TROIS COMÉDIENS

Pour chaque personnage, le comédien est investi d'une posture qui lui est propre et reconnaissable. Monsieur Satie marche, danse ; la fille aux grands yeux verts, légère, tournoie ; le facteur, rigide, pédale..., l'implication du corps des comédiens et le travail sur le mouvement décalent les gestes du quotidien et les transcendent.

Monsieur Satie est tour à tour joué par trois comédiens. Le personnage ne se reconnaît pas par celui qui l'interprète mais par ses symboles : son chapeau, son parapluie, sa tenue vestimentaire, ses habitudes, ses manies. Une distance se crée qui permet à Monsieur Satie de prendre plusieurs visages. Il en va de même pour les autres personnages : le facteur est reconnaissable par sa casquette et sa manière de parler fort. Au-delà, il devient une image de la société, perdant alors toute sa psychologie personnelle : il n'est qu'une représentation de son poste.

Pour autant, l'identification à Monsieur Satie n'est pas complètement évacuée. Grâce à ses multiples visages, le spectateur est invité à découvrir son propre Satie. Ainsi, par un mouvement de va et vient, la mise en scène joue ainsi entre la distanciation et le désir de projection du spectateur.

MONSIEUR SATIE...

BRICOLE

La mise en scène s'appuie sur le bricolage : des objets qui ont déjà vécu, aux provenances diverses, sont agencés pour créer un nouvel univers. Ils sont détournés de leur fonction première et réutilisés dans des situations inédites. La manipulation les rend autre : un bocal devient une tête puis un piano ; un parasol se transforme en cage à oiseau, puis en carrousel de rêves.

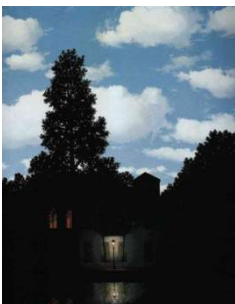
Il s'agit d'amener le spectateur à s'interroger sur ce qu'il voit et sur ce qu'il reconnaît. Le spectacle prend le parti de ne pas cacher ses coulisses, ni ses manipulations : les changements de plateaux et de costumes se font à vue. Les objets s'assemblent et se désassemblent pour créer de nouvelles perspectives. Si le magicien dévoile ses tours, c'est pour mieux enchanter : le spectateur assiste au processus de création et pas seulement au résultat.

MONSIEUR SATIE...

ET LES ARTS PLASTIQUES



Magritte interrogeait le rapport entre la représentation et la chose représentée : « ceci n'est pas une pipe ». Il déconstruisait les conventions et dénonçait le réalisme en peinture. Ou plutôt, il en appelle à un autre réel, celui inventé par l'art, dans lequel s'entrechoquent les signes : la nuit tombe sur une maison sous un ciel bleu ; un homme a pour tout visage une pomme. L'univers du peintre a inspiré le travail du Bobine Théâtre. Certains éléments récurrents dans les œuvres de Magritte ont été repris et détournés dans l'espace scénique : une fenêtre s'ouvre sur de multiples horizons ; les *Morceaux en forme de poire* sont l'occasion d'un jeu triangulaire entre le nom de l'opus de Satie, la pomme de Magritte et la poire de Monsieur Satie ; ...



Le plateau de jeu devient lui-même un espace pictural. Si la scénographie fait la part belle aux objets récupérés et détournés, ils sont retravaillés afin d'en faire émerger leurs formes épurées et leurs lignes, notamment par le traitement en blanc dans l'espace noir du plateau. De cette silhouette minimaliste émerge des touches de couleurs : du bleu habille un arrosoir et une robe ; du rouge, un piano et une chaise ; du jaune, une besace et une boîte aux lettres, ... Les objets quittent leurs statuts pour devenir les éléments picturaux d'une peinture abstraite.

PISTES

PEDAGOGIQUES

ÉCOUTE

- Ecouter un morceau de musique les yeux fermés et en parler ensuite ensemble, interroger les enfants sur leur ressenti, leur sensation...s'ils se sont imaginés une ambiance, une histoire.

Cet exercice peut être repris avec différents morceaux

Exemple : Gymnopédie, Les quatre coins (Sports et divertissements), le carnaval (Sports et divertissements), Sur une lanterne (Descriptions automatiques), Tyrolienne turque (Croquis et agaceries d'un gros bonhomme en bois)...etc. Plusieurs morceaux de musique permettent de comparer.

ATELIER D'ÉCRITURE

- Proposer un cadavre exquis par petits groupes et le lire après devant toute la classe
- S'écrire une lettre à soi-même :
« Monsieur Satie se plaint de recevoir très rarement du courrier ...il décide de s'écrire une lettre à lui-même »
- Erik Satie avait coutume de dire : « J'ai dû oublier mon parapluie dans l'ascenseur. Mon parapluie doit être inquiet de m'avoir perdu »...
Imaginer un dialogue entre Monsieur Satie et son parapluie ou entre l'élève et un objet qu'il affectionne. Cet exercice peut également se faire en improvisation

Exercice de clown : mettre un nez de clown

- Venir présenter un objet et toutes ses fonctions jusqu'aux plus absurdes.
« Tu découvres un objet mis sur scène et tu lui trouves une ou plusieurs fonctions inédites (un balai en guitare, un stylo en brosse à cheveux...) en te laissant porter par ce qu'il t'inspire, SANS REFLECHIR ».

Le but de cet exercice n'est pas de faire rire, mais de développer l'imaginaire, de trouver des manières inédites d'utiliser l'objet.

- Le mur, à deux :
Venir en courant, raconter ce qu'on voit derrière le mur.
Le mur est imaginaire, il est derrière les deux comédiens. Le premier commence par décrire ce qu'il a vu derrière le mur (phrases courtes) face au public, l'autre le rejoint en courant avec un « oui c'est vrai et aussi » et complète la proposition de son partenaire de jeu. Les deux comédiens retournent en courant vers le mur, regardent et reviennent dire aux spectateurs ce qu'ils ont vu...et ainsi de suite...

Le but de cet exercice est de développer l'imaginaire immédiat, la course est donc un critère important pour l'exécution de cet exercice, la rapidité permet d'inventer dans l'instant sans réfléchir.

- Imaginer une journée de Monsieur Satie
Comment il mange, il dort, il s'étire, il danse, il se lave, il joue du piano ...? Tenter de monter une petite séquence

Travailler sur des actions du quotidien, et les décaler trouver une manière absurde d'évoluer dans son quotidien.

CONSTRUCTION PLASTIQUE

- A partir d'un titre de Satie, comme *Morceaux en forme de poire* ou *Valse du chocolat aux amandes*, construire à la « manière dada » (collage, récupération d'objet...) une œuvre plastique.

GLOSSAIRE

THEATRE

Comédien : personne dont la profession est d'interpréter un personnage, de jouer un rôle au théâtre, au cinéma, à la télévision.

Costumière : personne qui crée les costumes d'un spectacle, et les fait essayer. Elle conçoit les déguisements des comédiens.

Distanciation : procédé esthétique au théâtre, élaboré par Bertolt Brecht et visant à introduire une distance, un recul critique par rapport à l'illusion théâtrale. L'effet de distanciation fut anticipé par les formalistes russes et plus particulièrement par le critique et historien littéraire Viktor Chklovski (1893-1984), qui considérait l'art comme un procédé devant inciter le public à remettre en cause sa vision du monde et les présupposés qui en constituent le fondement. Il préconisa notamment un ensemble de mécanismes destinés à détruire l'illusion en dévoilant systématiquement les artifices utilisés par la fiction.

Espace scénique : désigne l'ensemble des décors qui représentent le lieu où se passent l'action théâtrale et l'endroit où jouent les comédiens.

Mise en scène : manière d'agencer, de régler la réalisation scénique d'une œuvre dramatique en dirigeant les comédiens et harmonisant les divers éléments de cette réalisation (texte, décor, musique, etc.).

Personnage : personne imaginaire représentée dans une œuvre de fiction, une œuvre théâtrale, rôle joué par un comédien.

Scénographie : Ensemble des éléments picturaux, plastiques et techniques qui permettent l'élaboration d'une mise en scène, notamment théâtrale, ou d'un spectacle quelconque. Art de l'organisation de l'espace de la scène, au théâtre.

ARTS PLASTIQUES

Cadavre exquis :

Le Cadavre exquis est le plus célèbre des jeux surréalistes. Pratiqué à partir de 1925, ce jeu collectif consiste à composer une phrase ou un dessin à plusieurs en écrivant tour à tour un mot, ou un motif, sur un morceau de papier que l'on plie et passe à son voisin. Les œuvres ainsi obtenues présentent des rapprochements inattendus, comme la phrase "le cadavre exquis boira le vin nouveau", à laquelle le jeu doit son nom.

Collage :

Au sein du Surréalisme, le procédé du collage est surtout employé par Max Ernst. Dès 1919, il assemble des images issues de multiples domaines, dans le but de provoquer des rencontres insolites. Le collage surréaliste suggère de nouvelles associations visuelles, poétiques et oniriques. Cette technique artistique consiste à agencer et coller sur un support donné (toile peinte ou non, papier, etc.) des matériaux ou objets divers (bois, carton, papier journal, photographies, etc.).

Dada:

Mouvement artistique et littéraire international apparu à la faveur du chaos provoqué par la Première Guerre mondiale et dont la volonté de protestation contre la société contemporaine s'illustre par une remise en question profonde de la valeur accordée à l'œuvre d'art et au geste créatif de l'artiste. Sa pratique subversive aura une influence décisive sur les divers courants d'avant-garde.

Ready-made :

Objet usuel érigé en œuvre d'art par le seul vouloir de l'artiste. Le théoricien du surréalisme, André Breton, définit les ready-made comme « des objets préfabriqués, élevés à la dignité d'une œuvre d'art par le choix de l'artiste » Cette notion fut élaborée par M. Duchamp en 1913 (Roue de bicyclette juchée sur un tabouret). Le ready-made peut être simple, « aidé », « assisté », « imité » ou encore « rectifié », selon le degré d'intervention de l'artiste dans ces éléments « tout prêts », au gré d'un hasard quelque peu sollicité par l'humour.

Surréalisme :

Mouvement littéraire et artistique défini et théorisé par le poète français André Breton en 1924, qui, s'opposant aux valeurs morales et esthétiques de la civilisation occidentale, affirma la prééminence du rêve et de l'inconscient dans la création. Issu d'une rupture avec le mouvement Dada en 1922, le surréalisme était à l'origine un projet essentiellement littéraire, mais fut rapidement adapté aux arts visuels (la peinture, la sculpture, la photographie, le cinéma). Satie est le seul musicien reconnu comme surréaliste.